



Classement

VAINQUEUR DE LA 7^E ÉTAPE

Mark Cavendish (Sky Proccycling)	
Thor Hushovd (Team Garmin-Cervélo)	28 h 29' 27"
Cadel Evans (BMC Racing Team)	à 00' 01"
Frank Schleck (Team Leopard-Trek)	à 00' 04"

Yohann Gène, pionnier du cyclisme antillais

Unique Guadeloupéen à disputer le Tour, le coureur d'Europcar focalise les espoirs d'une région férue de vélo

Châteauroux
Envoyés spéciaux

Depuis longtemps, la Guadeloupe attendait la participation de l'un des siens à la Grande Boucle. A 30 ans, Yohann Gène concrétise tant l'aboutissement d'une carrière que l'espoir d'une région. Le coéquipier de Thomas Voeckler au sein de la formation Europcar est le premier cycliste antillais à disputer l'épreuve. « Je ressens une énorme fierté, confie-t-il. On m'a souvent demandé quand je serais sélectionné pour le Tour. »

Que cet honneur revienne à un natif de Pointe-à-Pitre n'est guère étonnant. Sur les 7 000 licenciés cyclistes des DOM-TOM, 2 300 sont originaires de la Guadeloupe. « Le réservoir de l'île est plus important que celui de la Champagne ou du Limousin », souligne David Lappartient, président de la Fédération française de cyclisme (FFC). A titre de comparaison, le comité de Martinique regroupe 1 400 adeptes, la Guyane seulement 625.

Dans l'île, le cyclisme a toujours suscité un fort engouement. Organisé depuis 1948, le Tour de Guadeloupe cristallise la ferveur des spectateurs. « Le cyclisme est le sport numéro un. La compétition attire les coureurs locaux et les familles vont jusqu'à prendre leurs congés pendant la semaine de course. C'est un mini-Tour de France », raconte Rony Martias (Saur-Sojans), l'autre cycliste professionnel antillais, qui lui n'a pas été retenu pour le Tour 2011. « Les coureurs guadeloupéens évoluent dans un cocoon



Yohann Gène, équipe Europcar, durant la cinquième étape du Tour. PAPON/PRESSE SPORTS

sportif et familial. Cet environnement favorise la transmission d'une passion pour le cyclisme », explique Nicolas Guillé, directeur sportif de Saur-Sojans et ancien dirigeant d'un club amateur dans le département.

La Guadeloupe se distingue surtout par sa lignée de coureurs sur piste. A l'instar du médaillé olympique Grégory Baugé, ce vivier fait

la renommée de la région ultramarine. « Il n'y a qu'un vélodrome à Baie-Mahault pour les épreuves sur piste, confie Bernard Chaulet, président du comité guadeloupéen de cyclisme. Malgré le manque d'infrastructures, le pôle espoirs de l'île a formé aussi de solides coureurs sur route, à l'image de Martias et Gène. » En matière de cyclisme, le département a pris un

temps d'avance sur ses voisins. Terre d'adoption de l'Alsacien Thomas Voeckler, la Martinique n'a, elle, jamais bénéficié du rayonnement sportif de ses coureurs.

La trajectoire de Yohann Gène illustre également la nécessité pour les coureurs guadeloupéens de rallier la métropole. Constitué de clubs amateurs, le cyclisme fonctionne en vase clos sur l'île.

« Pour se professionnaliser, les jeunes doivent perdre leurs repères et se frotter au niveau supérieur », estime Nicolas Guillé. A 16 ans, Yohann Gène est repéré, en compagnie de Rony Martias, par Jean-René Bernaudeau, ancien coureur et patron de la filière Vendée U. Dans le sillage de son mentor, l'espoir du département va gravir les échelons professionnels au sein des équipes Bouygues Telecom (2005-2010), puis Europcar. « Cette migration était obligatoire, confie-t-il. Aux Antilles, les résultats sont faussés par le niveau moyen des compétiteurs. »

Exilés en métropole, les apprentis cyclistes se sont soutenus mutuellement. Le tandem revendique les sacrifices qui ont mené à sa réussite. « Nous avons cessé de nous focaliser uniquement sur la Guadeloupe pour atteindre des objectifs précis. Le handicap des jeunes talents de l'île réside souvent dans son manque d'ouverture vers l'extérieur », concède Rony Martias. Des coureurs talentueux se sont déjà brûlés les ailes en tentant le grand saut. « J'avais repéré Boris Carène, un garçon au fort potentiel, vedette en Guadeloupe. Il n'est jamais parvenu à s'imposer lors de son passage à Nantes », se remémore Nicolas Guillé.

Les cyclistes étant fragilisés par l'éloignement familial, touchés par les différences climatiques, leur apprentissage en métropole s'effectue souvent dans la douleur. Un constat partagé au plus haut niveau fédéral. « L'éloignement est difficile pour ces coureurs. Lorsqu'ils quittent leur île, il y a inévita-

blement une phase d'adaptation », reconnaît le président de la FFC.

Etape indispensable vers la professionnalisation, le départ en métropole induit, en plus de la volonté des coureurs, des moyens financiers jusqu'à présent insuffisants en Guadeloupe. « La crise économique est particulièrement vivace aux Antilles et pénalise nos sportifs », souligne Bernard Chaulet. Dans ce contexte, le comité de Guadeloupe se débat avec ses moyens limités. Une équipe de jeunes coureurs dispute ainsi, chaque mois,

Sa trajectoire illustre la nécessité pour les coureurs antillais de rallier la métropole

les manches de Coupe de France amateur. Mais les déplacements en métropole sont fastidieux. Le décalage horaire, la logistique, les difficultés d'acclimatation, sont autant d'éléments perturbateurs. « J'ai le souvenir de certains de nos coureurs arrêtés au bord de la route lors d'une course hivernale, à Pointe-à-Pitre. Ils ne supportaient pas l'air froid », témoigne M. Chaulet.

La filière antillaise espère aujourd'hui faire entrer d'autres coureurs dans la roue de Yohann Gène. « La région regorge de talents », assure David Lappartient. Reste aux autorités fédérales à accélérer la professionnalisation d'un cyclisme ultra-marin en quête de reconnaissance. ■

Rémi Dupré
et Anthony Hernandez

Athlétisme Lemaitre, encore loin derrière

Le Français a été largement distancé sur le 200 mètres par Usain Bolt, lors du meeting Areva

Cela devait être l'apogée de la soirée au Stade de France. Un « choc » entre le triple champion olympique Usain Bolt et le triple champion européen du 100 m, 200 m et 4 x 100 m Christophe Lemaitre. Vendredi 8 juillet, au meeting Areva, le Français devait tenter de renverser, le temps d'un demi tour de piste, le Jamaïcain, homme le plus rapide de la planète. Voila pour le côté marketing. La réalité a été bien différente. Prés d'une seconde sépare les deux athlètes, une éternité : 19'19, le record du monde, pour Bolt contre 20'16, le meilleur temps hexagonal, pour Lemaitre. Comme si une Citroën espérait doubler une Ferrari.

Le Savoyard en a conscience. Avant la course, il cherche autre chose que la victoire : être le premier tricolore à descendre sous la barre des 20 secondes. « Je les ai dans les jambes », martèle-t-il. Il court de mieux en mieux. Cette année, il pointe à 20'28. Son rival



Usain Bolt et Christophe Lemaitre. CHARLES PLATIAU/REUTERS

est moins en forme en ce moment avec 19'86. Bolt est au couloir 6, juste devant Lemaitre : « la foudre », le surnom du Jamaïcain, va lui servir... de lievre.

Les athlètes, dans les starting-blocks, patientent en raison d'un

souci avec le starter. L'attente dura quinze de minutes. La course est moyenne, grippée même : Usain Bolt fait le métier, comprendre le minimum, avec un chrono de 20'03. Dans les cinquante derniers mètres, il se retourne même pour voir où se trouve son adversaire du jour. Deuxième sur la ligne d'arrivée, Christophe Lemaitre réalise un temps de 20'21. Confrontation décevante.

Le problème technique a refroidi les muscles des coureurs, les a aussi beaucoup déconcentrés. Le Jamaïcain dit avoir pris froid à force d'attendre. Et dire qu'il avait failli ne pas courir ce meeting à cause d'un petit rhume. Cela aurait fait cher le coup de froid : les orga-

nisateurs ont dû déboursé 300 000 dollars (210 000 euros) pour s'assurer la présence de la star mondiale de l'athlétisme.

Frustré et triste

Même s'il réalise sa meilleure performance de l'année, Christophe Lemaitre semble frustré et triste. « Ce soir, ma seule satisfaction est ma place. Pour le reste, je suis très déçu, raconte-t-il. Il faudra les descendre [les 20'] pour espérer entrer en finale aux championnats du monde [prévus fin août en Corée du Sud]. J'aurais aimé le faire dès ce soir », devant 49 174 spectateurs criant son nom. « Malgré ce problème technique, la performance de Lemaitre est assez exceptionnelle », souligne Bernard Amsalem, le président de la Fédération française d'athlétisme. Il aurait dû courir en 19'95. Il faut savoir que les coureurs sont des athlètes d'une grande précision, un petit grain de sable et tout se dégrège. »

Pour le sprinteur français, l'essentiel est ailleurs. « Je dois acquérir de l'expérience. C'est ce que j'attends, argue Christophe Lemaitre. C'est ce genre de course qui te fait progresser, et c'est ce que je recherche pour bien préparer les Mondiaux. » « Il était un peu nerveux, je l'ai vu sur son visage, sourit Usain Bolt, mais il est encore jeune. » Christophe Lemaitre a seulement 21 ans. Et Bolt ? 24 ans. ■

Mustapha Kessous

Grenoble perd ses Japonais

Lorsqu'au soir du 30 août 2008, le Grenoble Foot 38 (GF38) s'est hissé en tête du classement général de la ligue 1, une poignée de semaines seulement après son accession à l'élite du football français, personne n'était en mesure d'imaginer le scénario catastrophique qu'allait vivre ensuite le club isérois.

Les tribunes du stade des Alpes, enceinte flambant neuve de 20 000 places, sont bondées ce soir-là. Et les Japonais d'Index Holdings, propriétaires du club depuis 2005, donnent alors les gages d'un avenir serein. Ils ne parlent pas un mot de français, mais promettent monts et merveilles. Au programme, « une participation à la Ligue des champions à l'horizon 2014 ».

Moins de trois ans après cette page glorieuse, le GF38, dernier de Ligue 2 à l'issue de la saison, vient de tomber dans les oubliettes du football, après une agonie de plusieurs mois. Faute d'avoir pu convaincre un repreneur capable de combler un passif de 2,9 millions d'euros, c'est au mieux sur les pelouses du championnat amateur de CFA qu'il faudra aller pour voir jouer les Isérois la saison prochaine.

Mercredi 6 juillet, le tribunal de commerce de Grenoble a prononcé la mise en liquidation judiciaire de la Société anonyme sportive professionnelle (SASP), qui administre la structure professionnelle du GF38, et a nommé un

mandataire liquidateur. Ce dernier doit prendre les rênes du club, mardi 12 juillet, pour tenter de trouver une solution afin que l'association qui gère le secteur des jeunes et des équipes amateurs reste à flot. Au total, 70 salariés, joueurs et membre du staff, sont sur le point d'être licenciés.

Gestion « catastrophique »

L'officialisation du dépôt de bilan du GF38 a été précédée, le 5 juillet, par la rétrogradation administrative du club en CFA sur décision de la direction nationale de contrôle et de gestion (DNCG), le gendarme du foot français. Avec des conséquences catastrophiques pour le club grenoblois : la perte de son statut professionnel et de son centre de formation.

Comment, malgré le dynamisme économique de l'agglomération grenobloise, n'a-t-on pas réussi à sauver le GF38 et son stade des Alpes ultramoderne ? La question est sur les lèvres de tous les protagonistes du dossier. Ils pointent aujourd'hui du doigt la gestion « catastrophique » de l'actionnaire principal japonais. Depuis plusieurs mois, Index Holdings avait signifié sa volonté de se désengager à la suite de difficultés financières propres au groupe. En sept ans, il aura injecté 40 millions d'euros et permis au club de briller parmi l'élite, le temps de quelques matches. ■

Benoit Pavan
(Grenoble, correspondant)

Mahiedine Mekhissi-Benabbad s'impose sur le 3 000 m

C'est la principale surprise de la soirée. Le Français Mahiedine Mekhissi-Benabbad, en manque de confiance, a remporté le 3 000 mètres steeple en 8'02'09, lors du meeting Areva, vendredi 8 juillet au Stade de France. Le vice-champion olympique de Pékin s'est imposé devant le champion du monde de la discipline, le Kényan Ezekiel Kemboi, relayé à plus de cinq secondes. Le perchiste Renaud Lavillenie s'est facilement imposé avec un saut à 5,73 m. La sprinteuse Myriam Soumaré termine en revanche avant-dernière du 100 m. Elle n'est pas encore qualifiée pour les Mondiaux, en août prochain.